

MUSÉE  MATISSE

LE CATEAU-CAMBRÉSIS

DEVENIR

RODIN MONET GAUGUIN CÉZANNE BARBE  
PICASSO DE HEEM DE CHAMPAIGNE GOYA  
CHARDIN VAN GOGH REMBRANDT CROSS  
CAMOIN MARQUET DE LA TOUR MANGUIN

9 NOV. 2019 - 9 FÉV. 2020

Journal de l'exposition

## LES ORIGINES

Matisse est né au Cateau-Cambrésis, le 31 décembre 1869, chez ses grands-parents alors que ses parents venaient leur rendre visite. Il est issu d'une longue lignée de tisserands installés depuis plus de trois cents ans dans la région (1729) mais ses parents sont les premiers à s'orienter vers une autre profession. Ils s'installent 16 kms plus loin à Bohain en Vermandois, où ils ouvrent une graineterie, ce qui inspirera à Henri souvent la métaphore de la croissance de la graine quand il parlera de son travail : ***C'est comme ces plantes qui courent en prenant racine : l'extrémité suppose tout le reste***<sup>1</sup>.

La région est presque entièrement dévolue à la production textile en cette période de révolution industrielle. Matisse y vit entouré par les étoffes chatoyantes, aux couleurs et aux motifs décoratifs resplendissants. La vie y est dure, laborieuse, forgeant le caractère des gens du Nord considérés comme courageux, rigoureux, sévères et têtus. Des traits dont fera preuve l'artiste qui aimait à dire « il faut se dépêcher » ce qui signifiait alors : se donner de la peine. Matisse a également hérité de la connaissance des textiles, de leur « main », il sait coudre, couper, assembler. Il collectionne les vêtements, les étoffes, les tentures. De ses voyages il rapporte des Moucharabiehs, achète des kuba africains, des tapas polynésiens. Il fait tisser des tapisseries, un tapis, produire des tentures, réaliser des carrés de soie, des chasubles, du tissu pour une robe... Tout au long de sa vie le textile l'accompagnera.

## LA RÉVÉLATION

***J'étais clerc d'avoué à Saint-Quentin ; je faisais des études de droit. Lors d'une convalescence après une maladie, je fis la connaissance d'une personne qui copiait des chromos – des sortes de paysages suisses que l'on vendait à cette époque en albums de reproductions. J'achetai une boîte de couleurs et me mis à les copier, moi aussi. Par la suite, tous les matins de sept à huit, avant d'aller à mes études, je me rendais à l'Ecole Quentin Latour où je travaillais sous la direction de dessinateurs de textiles. Une fois mordu par le démon de la peinture je n'ai plus voulu abandonner. J'ai demandé à mes parents – et finalement obtenu – la permission d'aller à Paris pour étudier sérieusement la peinture***<sup>2</sup>.

Après avoir fait des études de droit pour satisfaire son père, le jeune Henri devient clerc dans une étude notariale de Saint Quentin. Ayant découvert fortuitement la peinture à 20 ans, il décide d'en faire son métier. Les deux premiers « vrais » tableaux peints par Matisse en 1890 sont des natures mortes dans lesquels il met en scène ses livres de

1-Henri Matisse. *La Chapelle de Vence. Journal d'une création*. M.A. Couturier, L.B. Rayssiguier, CERF Paris, édition Skira, 1993, p. 128

2- Extrait de *Matisse speaks*, entretien avec Tériade, *Art News Annual*, n°21, 1952. Retraduit de l'anglais.

Droit. On aurait tort de considérer comme anecdotiques ces deux premières œuvres, Matisse qui les a par la suite retrouvées dans le grenier de la maison familiale, indique que pour lui tout son art se trouve déjà dans ces premiers tableaux : ***J'étais surpris de retrouver dans cette toile [Première nature morte] tout ce que j'avais fait depuis, et je ne voyais pas pourquoi j'avais travaillé dix ans de plus. Je me suis rendu compte, en réfléchissant, que ce que je retrouvais là-dedans c'était ma personnalité. [...] On est dans tout ce qu'on fait, dans ses premières toiles aussi bien que dans ses dernières***<sup>3</sup>.

Sur les conseils d'un peintre installé à Saint-Quentin, Philibert-Léon Couturier, Matisse rencontre le professeur William Bouguereau à Paris, à l'Académie Julian. Il lui présente ses deux natures mortes et obtient ce commentaire : ***« Ah, ah ! nous ne connaissons pas la perspective ! Enfin vous l'apprendrez. Vous pouvez entrer à mon atelier, chez Julian***<sup>4</sup>.»

## 1891 : MATISSE À PARIS - LES ACADÉMIES - SUR LE VIF

À Paris, Matisse va, à partir de 1891, fréquenter différentes académies, ateliers et écoles : Julian, Camillo, les Arts décoratifs, l'école municipale d'Art, l'Atelier Biette, et celui de Metthey ainsi que les cours d'Eugène Carrière, Gustave Moreau, Bourdelle. Matisse change souvent de professeur. En janvier 1892, il présente un dessin de nu, que Bouguereau et Ferrier avaient approuvé pour la forme, à la première partie de l'examen d'entrée aux Beaux-Arts. Comme les deux tiers des candidats, il échoue.

Il a conservé ce dessin toute sa vie et l'a offert à sa ville natale du Cateau-Cambrésis pour créer son musée en 1952.

Désorienté face à l'incohérence de l'enseignement et l'aspect « mécanique » du dessin, l'élève se tourne alors vers Gustave Moreau. Là, Matisse va pouvoir bénéficier d'une autre méthode d'enseignement, comme il le raconte : ***Il [Moreau] prenait très au sérieux l'enseignement, parlait beaucoup des Maîtres, de leur élévation d'esprit, luttait contre le réalisme, chauffait l'imagination des élèves***<sup>5</sup>. Moreau a pour Matisse un premier grand mérite, il fait découvrir le Louvre à ses élèves, il les pousse à copier les grands Maîtres. Moreau les encourage également à aller dessiner dans la rue ce que Matisse pratique avec Marquet.

3-Henri Matisse. *Bavardages : les entretiens égarés*, opus cité, p.52

4-Ibid, p.57

5-Ibid, p.61

## LES COPIES AU LOUVRE

Au Louvre, Matisse commence par copier les antiques puis aborde les peintures de Chardin en essayant de copier *La Pipe*<sup>6</sup>, mais, écoutant trop les conseils de ses camarades (**j'avais écouté tout le monde**<sup>7</sup>), et intimidé par ce premier exercice dans sa carrière, il rate son tableau. Il retiendra la leçon, n'écouter plus à l'avenir que lui-même. Moreau lui conseille alors de copier *La Desserte*<sup>8</sup> que Matisse aborde [...] **comme si j'avais peint d'après nature**<sup>9</sup>. Par la suite il reprendra cette œuvre<sup>10</sup> pour la traiter d'une façon totalement moderne, proche du cubisme, amplifiant la présence des lignes de construction du tableau et s'affranchissant totalement de la réalité. La copie de *La Raie* de Chardin, (il copiera au total cinq œuvres de Chardin), résume l'exigence, l'opiniâtreté, l'ambition du jeune Matisse. En effet, il travaille sur cette copie pendant six ans et demi, désireux de conserver toute la qualité de Chardin et lui insuffler l'âme nouvelle d'un Matisse conscient de l'intensité et de la constance qu'un peintre doit déployer pour maîtriser son sujet. De 1892 à 1895, Matisse se consacre à la nature morte, copiant au Louvre dix-huit œuvres des plus grand Maîtres (Chardin, Poussin, Raphaël, de Champaigne, Carrache, Fragonard, Watteau, Ribeira...).

## L'INFLUENCE DES VOYAGES

*Vers 1896 - alors que j'étais à l'Ecole des Beaux-Arts - je logeais quai Saint-Michel et le peintre Wéry habitait la porte à côté ; il était influencé par les Impressionnistes, particulièrement Sisley. Un été nous sommes allés en Bretagne ensemble, à Belle-Île-en Mer. En travaillant à ses côtés je remarquai qu'il obtenait plus de luminosité avec ses couleurs primaires qu'il ne m'était possible d'en obtenir avec ma palette qui était celle des maîtres anciens. Ceci fut la première étape de mon évolution, et je revins à Paris libéré de l'influence du Louvre : je me dirigeais vers la couleur.*

C'est probablement John-Peter Russel, un peintre australien installé à Kervilahouen depuis dix ans, qui les incite à venir dans ce village. Russel accueille les artistes qui veulent vivre l'expérience de peindre la nature sauvage de l'île. Il a été l'ami de Van Gogh dont il possède une douzaine de dessins et surtout, a accompagné et travaillé avec Claude Monet en 1886 pendant les trois mois d'automne où il a peint la mer et les rochers de cette côte sauvage avec la recherche impressionniste de captation de la couleur par la rétine. (...) Matisse peint la côte Belle-Île, *Grande marine grise, Belle-Île en mer, Bretagne Belle-Île*, sous le même angle de vue que Monet et dans les mêmes

6-Jean Siméon Chardin, *Pipe et vases à boire*, dit aussi *La Tabagie* vers 1737, Musée du Louvre

7-Henri Matisse. *Bavardages : les entretiens égarés*, opus cité, p.638-Jan Davidsz de Heem, *Fruits et riche vaiselle sur une table*, 1640, collection de Louis XIV, Musée du Louvre

9- Henri Matisse. *Bavardages : les entretiens égarés*, opus cité, p.63

10-Henri Matisse *La Desserte, copie d'après de Heem*, 1915, MoMA, New York.

gammes de couleurs mais ne fractionne pas les touches créant ainsi des surfaces plus lisses et peu fragmentées. (...)

***J'ai fait le voyage spécialement pour voir les Turner. Il me semblait que Turner devait être le passage entre la tradition et l'Impressionnisme. J'ai trouvé, en effet, une grande parenté de constructions par la couleur dans les aquarelles de Turner et les tableaux de Claude Monet.***

Comme Turner, mais aussi Rembrandt, et dit-il les coloristes, il va travailler avec le blanc. Il s'avère que désormais le blanc du papier ou de la toile sera constitutif des ses dessins mais aussi de sa peinture.

Extrait de "La révélation de la lumière dans la nature", texte de Dominique Szymusiak publié dans le catalogue de l'exposition

## LA REMISE EN CAUSE

Matisse vend peu, (quelques œuvres à la galerie Weill), la famille survit grâce à la petite boutique de modiste d'Amélie. Il essaye de réaliser des tableaux plus « classiques et vendables », comme le portrait de Cyrano de Bergerac joué par Lucien Guitry en costume de mousquetaire, ou des bouquets de fleurs....qu'il finit par faire détruire !

***Un jour, j'avais juste terminé une de ces natures mortes. Elle était d'aussi bonne qualité que la précédente, à laquelle elle ressemblait beaucoup. Je savais que je n'avais qu'à la livrer au marchand pour recevoir la somme dont j'avais un cruel besoin. La tentation d'effectuer cette livraison était vive, mais je savais que si j'y cédaï, ce serait ma mort artistique. Rétrospectivement je réalise qu'il me fallut du courage pour détruire ce tableau, compte tenu surtout du fait que le boucher et le boulanger attendaient cet argent, la main tendue. Pourtant je le détruisis. Je considère que mon émancipation date de ce jour".***

Epuisés, Matisse, sa femme et ses trois enfants (Pierre est né en 1900) retournent en 1903 à Bohain. L'accueil y est terrible et Matisse doit faire face aux moqueries de la population qui accable l'homme aux trois échecs : incapable de reprendre l'affaire de son père, de garder sa position de clerc, de réussir dans la peinture... C'est la découverte de la force des *Jeunes* et des *Viellies* de Goya, vues au musée de Lille qui va aider Matisse à poursuivre.

## LA RÉVOLUTION FAUVE

En 1904, grâce à Signac qui leur trouve une location à bas prix, les Matisse peuvent

partir à Saint Tropez. Retrouvant soleil et luminosité, Matisse s'inscrit alors dans le mouvement divisionniste prôné par Signac. Durant l'hiver 1904-1905, Matisse peint *Luxe, calme et volupté*, toile manifeste qui annonce la révolution Fauve qui se produira à Collioure en 1905.

***Le Fauvisme secoua la tyrannie du Divisionnisme. On ne peut pas vivre dans un ménage trop bien fait, un ménage de tantes de province. Alors on part dans la brousse ; pour se faire des moyens plus simples qui n'étouffent pas l'esprit. Il y a aussi, à ce moment, l'influence de Gauguin et de Van Gogh. Voici les idées d'alors : construction par surfaces colorées. Recherche d'intensité dans la couleur, la matière étant différente***<sup>12</sup>.

L'histoire est désormais bien connue, le mot d'esprit de Louis Vauxcelles au Salon d'Automne de 1905, qualifie un mouvement artistique qui va perdurer jusqu'en 1910, bouleversant le paysage artistique. Pour Matisse c'est l'entrée dans le monde des grands collectionneurs, avec l'acquisition par les Stein, de (entre autre) *La Femme au Chapeau, la Gitane, Madame Matisse à la raie verte, l'Autoportrait* de 1906, et c'est aussi la rencontre avec Picasso.

## LES INFLUENCES

### L'AFRIQUE

Lors d'un dîner organisé chez Gertrude Stein, Picasso va découvrir, par l'intermédiaire de Matisse, l'art Africain provoquant à son tour une nouvelle révolution artistique. Matisse déclare à Courthion<sup>13</sup> : ***Je passais très souvent rue de Rennes devant une boutique de marchand de curiosités exotiques chez le Père Sauvage...il y avait tout un coin de petites statues en bois d'origine nègre. J'étais étonné de voir comment c'était conçu au point de vue du langage sculptural. [...] j'en ai acheté une cinquante francs. J'allais chez Gertrude Stein rue de Fleurus, je lui ai montré la statue –Picasso est arrivé... c'est là que Picasso a remarqué la sculpture nègre.*** Max Jacob raconte la suite de l'histoire en 1932 dans *Les Nouvelles Littéraires*<sup>14</sup> : ***Nous dinâmes un jeudi soir[...] Salmon, Apollinaire, Picasso et moi [...] or, Matisse prit sur un meuble une statuette de bois noir et la montra à Picasso. C'était le premier bois nègre, Picasso le tint à la main toute la soirée. Le lendemain matin, quand j'arrivais à l'atelier, le plancher était jonché de feuilles de papier Ingres. Sur chaque feuille un grand dessin, presque le même : une face de femme avec un seul œil, un nez trop long confondu avec la bouche, une mèche de cheveux sur l'épaule. Le cubisme était né.***

12- Entretien avec Tériade, extrait de *Visite à Henri Matisse, l'Intransigeant*, 14 et 22 janvier 1929, cité dans le métier de peindre *Ecrits et propos sur l'Art*, opus cité p.94.

13- *Rencontre avec Matisse*, Pierre Courthion, *Les Nouvelles littéraires*, 27 juin 1931

14- Cité dans *Henri Matisse, 1904-1917*, catalogue de l'exposition, Centre Georges Pompidou, Paris février-juin 1993, p.75

## L'INFLUENCE DES MAÎTRES - LA SCULPTURE - DANS L'ATELIER (l'exposition se poursuit au premier étage)

A Paris, Matisse fréquente le marchand Vollard, il essaye en vain d'acheter *L'Arlésienne* de Van Gogh, (il a même demandé à son frère Auguste de l'acquérir mais celui-ci préfère s'offrir une bicyclette !), et finalement peut obtenir *les Trois baigneuses* de Cézanne. Des artistes qui l'influencent alors arrivent en tête Van Gogh, Cézanne, Gauguin. Il rencontre également Rodin mais n'apprécie pas les critiques que ce dernier lui fait.

Dans sa quête d'absolu, Matisse cherche à dépasser les Maîtres, **[il] cherche à rendre ce que les Maîtres n'ont pas rendu**, il veut trouver de nouveaux moyens de peindre pour traduire ses propres sentiments, et comme il l'indique à Georges Duthuit<sup>15</sup> : ***C'est là le commencement de la rupture voulue avec les anciens moyens de peindre que je n'ai pourtant jamais oubliés. Au lieu de continuer à être le papillon-dilettante qui va de Rembrandt à Corot, de Véronèse à David, de De Heem à Chardin, je me suis senti le modeste travailleur n'ayant comme soutien que mon indépendance et ma sincérité, à la vertu desquelles je croyais, comme un trimardeur, confiant en ses jambes, croit à la route qui le porte.***

Matisse se fait construire un grand atelier dans sa nouvelle maison d'Issy les Moulineaux.

## LA TRANSMISSION

Sur les conseils de Sarah et Michael Stein, Matisse ouvre une académie pour y enseigner, ou plutôt pour y corriger, les travaux que des peintres lui soumettront. Ceux-ci (Léo et Sarah Stein, Hans Purmann, Max Weber, Patrick Henri Bruce, Oskar et Greta Moll, Car Palme) louent un atelier voisin de Matisse. Près de cent vingt élèves, principalement des étrangers venant majoritairement des pays nordiques, suivent l'enseignement de Matisse. Souvent, à la surprise de ses élèves venus dans son académie à cause du caractère révolutionnaire de Matisse, le « professeur » reproduit l'enseignement académique qu'il a lui-même suivi étant jeune et ce dans une discipline sévère.

Accaparé par son propre travail, Matisse ne peut plus consacrer autant de temps à s'occuper de jeunes artistes qui en fait « veulent faire du Matisse » : ***J'ai vite compris que j'avais mon propre travail à faire, et que je perdais trop de mon énergie à corriger les autres. Après chaque critique je n'avais plus devant moi que des agneaux, et il me fallait constamment les remettre sur pieds, chaque semaine, pour en faire des lions. Aussi me suis-je posé la question de savoir si j'étais peintre ou professeur ; j'ai décidé que j'étais un peintre et j'ai vite abandonné l'école.***

L'Académie Matisse ferme en 1911.



Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture/Direction générale des Patrimoines/service des musées de France. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien exceptionnel de l'Etat.

Avec la participation exceptionnelle des musées du Louvre et du MNAM/CCI Centre Pompidou du Crédit du Nord, grand mécène de l'exposition, de l'Association des amis du musée Matisse.



**Crédit  
du Nord**

